

PRESS NEW-YORK

Manche, Hebdomadaire... Organes Republicain de Metropole... L. POUR LES MASSES...

Reduction Speciale DU STOCK DE

Motard & Riendeau POUR CETTE SEMAINE Pigeon, - Pigeon - et Cie.

A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU, OTTAWA.

OTAWA. TAPISSERIE - J'AI FAIT DE - GRANDES REDUCTIONS

Dans le prix de tous les genres 5 a 75cts. par Rouleau

W. HOWE. Block Howe, rue Rideau et 393 rue Cumberland.

CHAQUE DAME - DEVRAIT VISITER -

Notre Etalage de Fleurs

CHEZ WOODCOCK

CELEBRE MAGASIN DE MODES 316-318

Rue Wellington

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

LEVEQUE PAR G. LEVEQUE

TELEGRAPHIE AMERIQUE

UN MATRICIDE BOSTON, Ark. 15 mai.—Tom Page, age de douze ans, frappa sa mere à la tete avec un rasoir et la tua instantanement.

LA RECIPROCIITE EN VIGUEUR AU BRE-SIL

LE COUSAIRE FUGITIF

NOTES DE NEW YORK

LES FEUX DE FORETS

LE CHILI ET LES ETATS UNIS

COUR DE REVISION

UN BEAU SUCCES

Parlement Federal CHAMBRE DES COMMUNES

SEANCE DU 14 MAI. La session est ouverte à 3 heures.

COURRIER DU JOUR

COMITES CIVIQUES

COMITE DES REGLEMENTS

PROJET ABANDONNE

FAUSSE MONNAIE

50 douz. de beaux Neuds

UN BEAU SUCCES

Prix des Marches OTTAWA

Les prix des marches sont obtenus avec soin par notre redacteur commercial sur le MARCHÉ BY.

MARCHÉ DE DETAIL

PRODUITS DE LA FERME

GRAINS ET FARINES

VOLAILLES ET OISEAUX

LES MARCHES

LE MEILLEUR REMÈDE POUR LA TOUX

WOLFF'S ACME Blacking

S. JARVIS PHOTOGRAPHE

141 RUE SPARKS OTTAWA. IERE COMMUNION

P. C. Guillaume, COIN DES RUES SUSSEX & YORK.

Au Magasin du Bon Marche

Jos. E. Tremblay & CIE 113 RUE RIDEAU

CAPITAL STEAM LAUNDRY 100 Rue Rideau 100

L. BELANGER

PETITE GAZETTE

LANDRY & THOMPSON

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cour Federales et 4, Quebec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B. AVOCAT, ETC.

TAYLOR McVEITY AVOCAT, SOLICITEUR, ETC.

J. W. W. WARD, AVOCAT ETC.

Bradley & Snow

T. J. Brigham

M. J. GORMAN, L. L. B.

Christian & Cie

WOLFF'S ACME Blacking

Le remède de plus en plus apprécié pour nettoyer, et le meilleur marchandise.

DIK-ROD

CATARRH

JONG D'OR SOLIDE

CHATELAIN

CHATELAIN

CHATELAIN

CHATELAIN

FEUILLETON DU CANADA UN MYSTERE

LE COLONEL ET LE LIEUTENANT

(Suite)

— En voici bien d'une autre! c'est pour lui l'orage que vous avez émis de votre tente? — Mon colonel, s'il faut tout vous dire, j'avais un rendez-vous.

— Ah bah! Un rendez-vous d'amour?

— Oui, mon colonel.

— En dehors du camp, alors?

— Je l'avoue, et l'on a pas voulu me laisser partir, à cause de l'orage.

— Voilà une conquête! s'agit-il au moins d'une jeune et jolie femme?

— Charmante, mon colonel, et, quant à son âge, douze ans à ce qu'elle dit au moins.

— Ah bah! C'est la mauresque de la fontaine, n'est-ce pas? On m'en a parlé déjà. Vous viendrez me conter cela, quand je serai seul et nous verrons plus tard s'il n'y a pas la quelques circonstances attentives pour lever les arrêts.

— Ah! mon colonel, vous êtes le roi des colonels!

— Vous voulez dire le pape, puisque je donne des indulgences?

Ce jour-là même, le lieutenant Robert fut à l'ambulance, en même temps que l'avis de la mesure disciplinaire prise à son égard par le colonel, une lettre du lieutenant Maurice. Cette lettre était ainsi conçue:

"Monsieur, j'ai vu votre nom substitué au mien pour la croix. J'apprends que vous avez convenu de substituer votre personne à la mienne quand il s'agissait d'aller au feu."

"Il me semble, monsieur, que c'est abuser étrangement de l'usurpation. Permettez-moi d'espérer que ce sera la dernière. Aussi si que vous seriez retenu à votre blessure, j'aurai l'honneur de vous envoyer mes témoins. Je veux croire que je n'aurai pas à attendre de vous une nouvelle substitution dans le récit de ce que j'ai l'honneur de vous proposer par écrit, après l'avoir d'ailleurs sollicité par mes paroles."

— Accepte-tu l'effronterie de ce Robert sur le billet même que venait de lui remettre et qu'il s'empressa de rendre au platoon qui le lui avait apporté.

— Au moins, ajouta-t-il, en forme d'aparté, celui-là viendra peut-être à bout de me débarrasser du fardeau de la vie.

VI

DEUX FENETRES A L'HOTEL DE LA REGENCE

Lorsque, à la suite de l'expédition de Kabylie, les régiments qui avaient pris part à cette campagne rentrèrent à Alger, toute la population se montra empressée de leur faire fête, et ce fut au milieu d'acclamations générales qu'ils défilèrent dans les rues de la capitale africaine pour se rendre à la place du Gouvernement, où le gouverneur général devait leur passer en revue.

Le sabre à la main, le nez au vent, le sourire sur les lèvres, le colonel de Montmagny ne manquait pas d'ailleurs de saluer avec une grâce toute barbonnienne et en digne émule du roi Vert Galant, toutes les jolies femmes qu'il apercevait par entre sur son passage, et il n'est pas hors de propos d'ajouter que au mois de mai 1847, il y avait à Alger nombre de jolies femmes.

Suivant la coutume, tous ceux de blessés qu'on n'avait pas été forcé d'évacuer sur les hôpitaux militaires voisins, en regard à la gravité de leurs blessures, formaient à l'arrière garde une phalange d'honneur qui allait d'instinct à l'arrière-garde de la foule, comme si les visages de ces mariés des yeux sanglants de la fièvre et du hasard eussent respindi, eux aussi, sous le voile de quelque mystérieuse aureole.

C'est là que se tenait le lieutenant Robert, avec un bandage sur le front. Le hâle du soleil d'Afrique ne suffisait pas à dissimuler la pâleur de sa figure, et cette pâleur, jointe à son extrême jeunesse et à son caractère de mélancolie douce et apaisant sur sa physionomie, ajoutait encore à l'attrait qu'exerçait sa blessure.

On peut dire sans se hasarder beaucoup que toutes les caillades féminines, après une inspection rapide du régiment s'attachaient de préférence à l'unique officier qui en resumait si éloquentement dans sa personne la gloire et les périlleux travaux. On se le montrant avec curiosité, à notion même.

Quant à lui, toujours modeste, timide même et manifestement préoccupé d'ailleurs par quelque révéralie intime, il promenait distraitement ses regards sur toute cette foule amassée pour voir passer le régiment, sans se rendre même compte de la part personnelle qu'il pouvait avoir dans cette ardeur de curiosité.

Arrivée sur la place du Gouvernement, le colonel fit halte et se rangea en bataille, afin d'être littéralement encombré par la foule. L'hôtel de la Régence en particulier qui en occupait les premiers rangs, avait été pavé de drap, de tapis, de tapisseries, de tentes, et, à toutes les fenêtres, derrière chaque balcon, se tenaient des curieux et des curieuses appartenant à toutes les classes de la société.

Mais si les hussards, par l'éclat de leur uniforme, avaient paru absents à leur profit le plus forte part des instants contemplatifs de la foule, il convient d'ajouter que, par un réciprocité fort légitime, on commençait à voir les mille yeux du régiment s'attacher, à l'exemple de ceux de leur colonel, sur les personnes du sexe qui les considéraient avec tant d'avidité.

De ce nombre étaient deux jeunes femmes, accoudées chacune de son côté au balcon de deux fenêtres du premier étage de l'hôtel de la Régence. Etrangères l'une à l'autre, au moins en apparence, toutes deux semblaient chercher avec des yeux obstinément inquiets, dans les rangs du régiment massé sur la place, un frère, un parent ou un ami.

Toutes deux avaient à la main un bouquet, destiné sans doute à devenir le partage de l'honneur mortel dont elles étaient venues saluer le retour. Toutes deux étaient, à divers titres, pourvus par la nature de tout ce qui fait le charme féminin; mais la sarrétait l'analogue car il y avait évidemment entre elles certaine différence d'âge, en même temps qu'une opposition très tranchée dans toute leur personne.

L'une était blonde comme le blé, rayonnante de fraîcheur et de jeunesse comme le printemps et, aux yeux d'un homme imbu de souvenirs mythologiques, tel qu'il y en avait encore en 1847, elle eût dû forcément réveiller le souvenir de l'Aurore aux doigts de rose; tandis qu'avec sa taille de déesse, sa tête fière couronnée d'une opulente chevelure brune, et un même temps d'une idéale perfection de lignes, d'autre-rapet bien plutôt à l'esprit de saison chaude de l'année et le type divin de Diane, la grande chasseresse.

Parmi tous les officiers et soldats qui passèrent ce jour-là sous les fenêtres de l'hôtel de la Régence, les avis étaient partagés; les uns tenaient pour la blonde, les autres pour la brune. D'aucuns, de vrais laïques de régiment, chantaient le refrain si connu :

La blonde et la brune, N'ont pas moins d'appas.

Robert, qui avait aperçu ces deux femmes, ne put s'empêcher de les regarder attentivement à son tour. Il n'y a guère d'homme au monde, eût-il cessé d'être jeune depuis longtemps, et Robert commençait à peine à l'être, qui soit vraiment indifférent au spectacle de ce qu'on a appelé depuis longtemps, la plus belle œuvre du Créateur, et il s'agissait, dans le répit de son service, de deux créatures vraiment accomplies dans les deux types opposés, dont elles offraient chacune de son côté une si éclatante personification. Pourtant, de prime abord, les yeux de Robert s'attachèrent de préférence sur la jeune blonde, peut-être en vertu de cette loi d'attraction toute physiologique qui preside au croisement des races par l'union spontanée des contraires.

En même temps, par un cruel retour sur sa position, le jeune officier se disait qu'il voudrait bien être à la place de ceux de ces camarades pour qui ces deux charmantes femmes se tenaient accoudées chacune à son balcon, avec tant de tendresse dans le regard et en apparence au moins un si doux émoi dans le cœur.

Ce bonheur-là, de voir à jamais le goût? Lui, déshérité des plus jeunes et de toutes les affections, de toutes les joies de la famille, lui à qui la modicité de sa solde, jointe à son manque absolu de fortune, interdisait pour bien longtemps, pour toujours peut-être, l'espoir de trouver dans l'intimité du mariage ces épanouissements de l'âme qu'il n'avait jamais connus? Quels pouvait être dans le régiment les deux écrivains élus, portant docteur, peigne et sabretache de hussard, à qui ces deux adorables

personnes venaient ainsi souhaiter la bienvenue?

Comme Robert se livrait à ces réflexions et à bien d'autres encore sans doute, les tambours battaient aux champs, les trompettes sonnerent, et le maréchal gouverneur général parut en personne escorté de tout son état-major.

Sans avoir la prétention d'offrir ici un portrait d'une des individualités militaires les plus curieuses du dernier règne, il n'est pas hors de propos d'en donner au moins un décalque en vue de la génération actuelle qui ne la pas connue. Aussi bien, depuis l'écroulement du premier empire, nul général n'a joué de son vivant d'une popularité plus grande ni à coup sûr plus méritée que ce rude et vaillant soldat labourneur, ense et aratro, c'était sa devise, dont le souvenir sera toujours inséparable de son conquête algérienne.

A cette époque de sa vie, si voisine, hélas! de celle de sa mort (1849), le maréchal Bugeaud déjà âgé de soixante-trois ans, se trouvait à l'apogée de sa carrière militaire; à tort ou à raison, mécontent de voir ses idées repoussées par le gouvernement, il était déjà sur le point de dire un éternel adieu à cette terre d'Afrique qui lui doit plus qu'on ne saurait dire. C'était au physique, un homme de haute taille et de large encolure, plus propre, sous ses cheveux gris et épais, avec sa physionomie et ses allures plus rustiques encore que militaires, à a par la l'esprit les qualités d'un pur sauvage des compagnons de Vercingétorix, que les grès et l'élegance de la noblesse d'épée de l'ancien régime. On sait pourtant que le plus pur sang de cette noblesse coulait dans ses veines, et que c'était elle qui lui avait transmis le blason de marquis, avant qu'il l'échangeât sur les bords de l'Isly contre une couronne ducal.

Lorsque le maréchal parut devant le front du régiment, coiffé de sa légendaire casquette, dans cette tenue légèrement fantaisiste qu'il avait adoptée et qui rappelait plutôt celle d'un simple brigadier de gendarmerie en congé ou en retraite, que la tenue d'un chef d'armée, si fut salué, comme d'habitude, par une explosion d'acclamations; et cette ovation bruyante, partie des rangs de la troupe, trouva un formidable écho dans tous les rangs de la population. Il se contenta, quant à lui, de porter la main d'un air bourru à la visière de sa casquette, et faisant signe au colonel, qui le salua de son sabre, d'approcher, il le toisa durant quelques instants avec une mauvaise humeur assez manifeste, sans qu'on pût d'abord en deviner le motif.

— Eh bien! colonel, lui dit-il après un silence il parait que vous n'avez pas été blessé à la tête?

— Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

— Et vous n'êtes pas mort? — Non, monsieur, j'ai été blessé à la tête.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

ETOFFES DE ROBES

LA GRANDE VENTE SPECIALE COMMENCE AUJOURD'HUI AVEC UN NOUVEAU SUCCES

Les ventes de la semaine dernière nous ont débarrassés de beaucoup d'étoffes pour robes. La foule qui est venue nous acheter nos étoffes pour robes ont trouvé dans nos rayons le plus grand, le plus beau et le plus complet assortiment de tissus pour robes noirs et de couleurs, qu'ils n'avaient rencontré nulle part. Tous ces tissus étaient des dessins nouveaux. Notre assortiment est le plus nouveau et le plus varié.

LISEZ NOS PRIX ET DECIDEZ-VOUS DE SUITE

10 CENTS. Belle marchandise de drap satin en vert et bleu-marin. Prix 20c

12 1/2 CENTS. Un grand assortiment de nouveau drap cachemire léger en toutes couleurs. Vaut 20c au moins

15 CENTS. Un joli assortiment de voiles de Nonnes tout laine dans les largeurs ordinaires, et de toutes nouvelles couleurs du printemps

20 CENTS. Magnifiques teintes nouvelles en Foulé Français, le tout en laine. Prix régulier 30c

33 CENTS. Département des draps tout laine française foulée dans tous les genres, importés valant 40c

35 CENTS. Très riches nuances en De-beige double largeur, tout laine, véritable prix 50c

40 CENTS. Assortiment complet de nouvelle serge française, double largeur, tout laine dans les plus à la mode

50 CENTS. Nous avons à présent ajouté 20 nouvelles couleurs en serge très belle et très large, 6 vgs font une robe

BRYSON, GRAHAM & CIE. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quarters Généraux pour Bargains en Epicerie. 35 RUE O'CONNOR.



ST. JACOBS OIL

GRAND REMEDE CONTRE LA DOULEUR GUERIT: RUMATISME

NEURALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO, DOULEUR DORSALE, TIC DOULOUREUX MAL DE TETE, MAL DE DENTS MAUX DE GORGE ENROUEMENT, ENGELURES, ENTORSES, FEBRILES, CONTUSIONS, ECHEMURES ETC.

En vente chez tous les pharmaciens, et marchands généraux. Prix, 25c la bouteille. Envoyé par la poste sans addition de prix.

THE CHARLES A. VOELGER CO., Baltimore, Md. Dépôt pour le Canada à Toronto, Ont.

MEDAILLON D'OR, PARIS, 1878.

W. BAKER & Co's

Breakfast Cocoa

Duquel l'extrait de l'huile est extrait, est Absolument pur et c'est soluble.

Pas de Chimiques

sont employés en sa préparation. Il est plus que trois fois plus fort que le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre; c'est aussi plus économique, contenant moins qu'un son la tasse. Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant. FACILE A DIGER, autant admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.

Se vend chez tous les Epiciers.

W BAKER & CO., Dorchester, Mass.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES

The E. B. EDDY Co. HULL.



Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

TOUTES ORIZA-OL, ORIZA-ESS, ORIZA-ORIZA-LACTE, CRÈME-ORIZA

ORIZA-VELOUTE, ORIZA-TONIC, ORIZALINE, SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCES ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication;

2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CROTAIFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation

nous avisons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

LES VÉRITABLES PRODUITS SE VENDENT DANS TOUTES LES AGENS; HONORABLES DE PARFUMERIE ET DROGUERIE

Envoyé franco de Paris du Catalogue illustré

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

LA considérant comme le remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE

PHTISIE, BRONCHITE CHRONIQUE, TOUX ANCIENNES et OPIRIATRES

Se vendent chez L. PAUTAUBERGE, 21, rue Jules César, PARIS.

DÉPÔT DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et Depart des Malles

Table with columns: MA'LES, Fermeture, Révision. Rows list various destinations like OUEST-Toronto, Hamilton, London, etc., with corresponding times and dates.

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

Heures du Bureau, de 8 A.M. à 5 P.M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Épargne, de 9 A.M. à 4 P.M.

Bureau de Poste d'Ottawa, Mai, 1891.

J. GOUIN, Maître de Poste.

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCES

Neuf TOPIQUE remplaçant le FEF sans douleur ni chute de poil. Appliqué par les célébrités nationales renommées : Charpentier, entremetteur, baron, etc.

Guérit rapidement et sûrement les Eczéma, Erythème, Eruptions, Herpès, Erysipèle, etc.

<